

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 325. Paris, Mardi 17 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

325. Paris, Mardi 17 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[324. Londres, Dimanche 15 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Ce document est écrite avant :

[326. Paris, Mercredi 18 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[324. Paris, Dimanche 15 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) *est écrite avant ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai été positivement malade et très malade hier. J'avais à peine terminé ma lettre que j'ai été saisie de violentes douleurs.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
349/31-32

Information générales

LangueFrançais

Cote838-839, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

J'ai été positivement malade et très malade hier. J'avais à peine fermé ma lettre que j'ai été saisie de violentes douleurs, accompagnées de fièvre et d'une prostration de forces telle que j'avais peine à parler. J'ai envoyé chercher Marion d'abord et puis le médecin. Marion est venue. Le Médecin était introuvable, mais au bout de quatre heures il est venu. Il proclame la bile ; il a peut être raison. Je me susi couchée, j'ai dormi, vers neuf je me suis levée, et me sentant mieux j'ai ouvert ma porte. Mad. de Contades, les d'Arenberg, Mad. de Soltykoff, Lady Granville, Pahlen, Médem, le duc de Noailles, Escham. Lady Granville venait d'apprendre au grand dîner Rothschild que j'étais malade, elle accourait pour me soigner ; elle fut un peu étonnée de me trouver gaiement entourée. Je suis un peu mieux ce matin, mais il me faudra beaucoup de Vérité.

Les Ministres ont beaucoup repris courage. Ils se tiennent assurés que M. Molé ne peut pas faire de Ministère. Dès lors ils n'ont rien à craindre, car les 221 eux-mêmes ne voudront pas les renverser pour retomber dans une crise.

Voici du soleil, mais il me paraît si triste depuis votre départ. J'ai eu hier la nouvelle de la mort de la Princesse Jean de Lieven. Il n'y a plus de dame Lieven au monde que moi. On dit que c'était une femme d'un très grand mérite. Je ne la connaissais pas. Vous savez pourquoi son mari m'intéresse. C'est qu'ils reposent chez lui.

Mercredi 18, 9 heures

J'apprends que Rothschild part aujourd'hui pour Londres ; vous le verrez. Si j'avais pu dîner chez lui avant-hier ça vous aurait plu. J'ai passé une journée sans bouger. On est venu me voir un peu le matin, un peu le soir. M. de Pogenpohl, M. Werther, les Appony, Mad. de Courval, Marion, Miraflores, les Brignoles, Arnim, Montrond. Je ne l'ai pas vu seul, il avait l'air aigre. Personne aujourd'hui ne doute que les fonds secrets seront votés ; dès lors, Thiers sera bien puissant et il peut aller longtemps. On rit un peu de la circulaire de M. de Rémusat où il dit que la Monarchie de Juillet est moins faible qu'on ne le croit.

Midi

Voici le N°324. Certainement vous avez raison de me gronder, bien raison. Vous me l'avez dit une fois, mon chagrin se traduit toujours en injustice. Quand je suis triste je vous accuse, je ne sais de quoi ; je vous cherche des torts, et vous, vous m'excusez toujours! Restez comme cela, bon, indulgent. Laissez-moi comme je suis

; regardez-y bien, avec ces yeux qui savent si bien regarder, et vous trouverez ce qu'il y a ; ce que je ne puis pas écrire ; ce que vous m'écriviez à Londres l'année 37 au bout d'une longue tirade de vers ; oui, il y a cela, il n'y a que cela, beaucoup, beaucoup plus que vous ne croyez, beaucoup plus que je n'ai jamais dit ou montré. Eh bien, m'avez-vous pardonné Lady Antrobus, ou Mrs Stanley, ou toutes les ladies du monde ? Vous me faites une description admirable des Anglais. C'est bien cela. Vous avez raison aussi pour les femmes. Point de bienveillance entre elles, et celles que j'aime le plus, toujours un petit coup de patte après l'éloge. J'ai oublié le Duc de Noailles qui est venu passer deux heures chez moi hier matin. Il y a eu réunion chez Berryer hier au soir. M. de Noailles y était appelé. Il a de grands soupçons contre Berryer. Il le croit à Thiers tout à fait. Le parti veut voter contre les fonds secrets. Berryer ne voudrait pas. Le parti veut qu'il parle, et je crois savoir qu'il a promis à Thiers de ne pas parler. Enfin la désunion est là aussi comme elle est partout. Il me semble évident, par le ton des journaux depuis hier, que les 221 ne sont pas aussi féroces que M. Molé le proclame. Le ton de Thiers hier au soir était à la confiance et tout le monde a l'instinct de sa durée ? Ne lui restera-t-il pas beaucoup sur le cœur contre le château ? Si vous pouviez voir mon visage rayonner lorsqu'on m'annonce « Ce gros Monsieur qui vient quelques fois le matin. » Comme je cours vite dans le salon pour prendre mon butin ! Je m'établis ensuite sur la chaise verte et je lis, et je savoure, et je recommence. Ecrivez. Ecrivez.

Je me sens mieux ce matin, mais j'attends Vérité pour savoir si c'est vrai. Je voudrais qu'il me permît de sortir. Je vous enverrai cette lettre tout bonnement par la poste, car j'ai envie que vous l'ayez vite. Il me semble que vous me pardonnerez celle qui vous a fâché. Ne vous fâchez jamais, je vous en prie. Ecrivez-moi beaucoup. Dites-moi tout ce que vous faites comme moi je vous dis tout. J'ai oublié que hier je n'ai pris qu'un bouillon, dans ma chambre à coucher. Il me semble que je vous dois compte de tout absolument. Faites de même. Adieu. Adieu. Je me sens en train de vous dire adieu si souvent que je pourrais vous ennuyer. Croyez-vous ? Adieu.

1 heure.

Il faut que je vous redise que toutes les lettres qui viennent de Londres sont remplies d'éloges de vous. Cela m'est redit de tous côtés.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 325. Paris, Mardi 17 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-03-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/05/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/193>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur325

Date précise de la lettre Mardi 17 mars 1840

Heure 10 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

225/ Paris le 10 mai 1870
le bonjour.

J'ai été terriblement malade et
très malade hier. J'avais à peine
peu de ma lettre par j'ai été miné
de violentes douleurs, accompagnées
de fièvre et d'une prostration de
force ~~propre~~ ^{très} j'avais
peu à parler. J'ai accueilli d'abord
Monsieur d'abord, et puis le Médecin.
Monsieur et aucun. Le Médecin était
intenable, mais au bout de quatre
heures il est venu, il proclamait la
fièvre, il a pu être raison. Si ce
n'est encore j'ai dormi; mais tout
bonnement j'ai vu mes lettres et un
tantôt même j'ai vu mes lettres
partir. Mais de postales. Le dimanche
matin de Caligny, Lady Francis
Pélon, M. de la Roche, le duc de Nemours
Pélon. Lady Francis a écrit

in d'm.
cette
à mesur
4. certain,
à un grand
l'any dit
traduit
quand j
je certain
de tout, et
mieux! reg
aut. l'any
regardant
si certain
en son per
y, que per
à un per
l'ancien
en tout
cette, il

d'approcher au grand Dieu Kottschalk
qui était malade, elle demandait
pour un instant, elle fut un peu étourdie
de son tonnerre et par conséquent
si peu un peu stupide et malade,
mais il en faisait beaucoup de bruit.
Les Ministres ont beaucoup regretté
cette chose, ils se réunissent souvent par
M. Malin pour faire des Ministres.
Les uns ils n'ont rien à occasion, car
les D^s ne viennent en nombre et par
la raison pour retourner dans leur
ville.

Vain de tout, mais il ne paraît
de tout de peu de temps.

J'ai vu hier la nouvelle de la mort
de son belle sœur la D^{lle} de Beau
de l'Etat, et il y a plus de deux
Lectures au monde pour moi: on
dit que c'était une femme d'un
grand mérite, si on la pourrissait

per
en suite
de la
M
J'appr
aujourd
le ser
de la
aurait
j'ai p
on ab
malade
propre
aujourd
M. de
et un
par un
j'appr
qu'on
de la
et il

Thallicus
recomait
un peu de
notion
matière
à l'égard
de ce qui
s'en fait
à Minster
c'est-à-dire
dans les
deux ans
il paraît
à la court
après un
de deux
ans en
un d'un
commissaire

par son sang pour moi son lieu
en interse. est pu de repartir
deux lui.

Mardi 18. 9 heures.

J'apprends par Thallicus par
aujourd'hui nous sommes dans
le secret. si j'avais pu dire
deux ans avant hier cela nous
aurait plu.

J'ai passé mes jours ces temps
en attendant une vie un peu de
matière et un peu de vie. Mr.
prophète. Mr. Weather, les
époux, Madame de Courval
Madame. Miraflores, les Brignolles
et ainsi. Montend. Si cet air
par un seul, il avait l'air d'être
personne aujourd'hui un seul
quelqu'un d'un seul, nous est
si les Thésis sera bien préférable
à il, avec elle l'optique, ou

est un peu de la féculante de M.
de Beauvais si il dit, que le
Monarchie de jacobin est mesme
faible, je n'en le croit.

1793. L'An vain le N° 324. certain,
comme j'en ai eu occasion de me former
cette raison. Vous me l'avez dit
un fois; un chapitre se traduit
toujours en français. quand je
suis tenté je vous accorde, je ne suis
de plus, je vous élève de l'ordre, et
vous êtes en usage toujours. Les
concernent la bon, l'indulgent. Les
mes concernent je suis, regardant
bien, avec ces yeux qui saillent
si bien regardent, et je suis sûr par
vous l'annonce, ce qui est y a ce qui
je ne puis pas être; un peu
vous en l'année à l'ordre l'année
et au bout d'un long ou long
de vous; sur, et y a cela, il

257/ ja

je n'en
c'est un
Monsieur
de vous
de plus
former
je suis
Monsieur
intéressé
beaucoup
sûr, il
je suis
beaucoup
tant
porte.
mais de
l'ordre
l'année

chercher
à compte
de
un
si
un

il n'y a que cela, beaucoup ; beaucoup
plus que vous ne croyez, beaucoup
plus que si on jamais dit on
montre. Et bien, n'avez vous
pas vu l'ady, n'est-ce pas, ou
Mrs. Langley, ou tout les Laidy
de monde ?

un
un
un
un

Vous me faites une description admi-
rable de anglais. C'est bien cela,
un ang saison au si pour les
femmes. j'aimé de beaucoup
cette elle. elle est par l'année
plus, ~~elle est par l'année~~ toujours
un petit coup de patte après un
éloge.

J'ai oublié le dire de Noailles,
j'ai un nom papier deux heures
il y a un lieu un autre. il y a
en succession il y a deux ou trois
au soir. M. de Noailles y était

à quelle? Il a des preuves positives,
contre Deshayes, et le croit à l'in-
stant si fait. Le parti veut être
contre le fond secret, Deshayes
ne voudrait pas. Le parti veut
si il parle, et si croit savoir plus
à propos si Thiers de ce par parler.
C'est la discussion est là aussi
comme elle est partout? Il est
semble évident, parle ton de
jeu sans d'après lui, peut-être
est-ce par aussi former qu'on
N'est-ce pas l'acte, le ton de
Thiers lui-même est à la
confiance, et tout le monde a
l'intention de sa démission. Tu les
vistes, et il par beaucoup sur
le fait contre le châtiment?
Si l'on pouvait voir, comme on
rayonne l'empire via nous

à ce point
qu'il y
peut-être
qu'on
elle est
et si
surtout
de ce
mais
si l'on
est par
comme
parle
vraiment
peut-être
peut-être
peut-être
peut-être
peut-être
peut-être

Je ne puis
être à Paris
sans être
désolé
de ne pas
avoir plus
de nouvelles
de vous.
Et comme
vous ne
m'avez pas
écrit depuis
longtemps
je suis sûr
que vous
êtes bien
portant.
Je vous
embrasse
tendrement
et vous prie
de m'écrire
dès que
vous en
aurez l'occasion.

"Je ne puis m'empêcher de vous
dire que je suis toujours
votre dévoué serviteur".
Je vous prie de m'écrire
dès que vous en aurez l'occasion.
Je vous prie de m'écrire
dès que vous en aurez l'occasion.
Je vous prie de m'écrire
dès que vous en aurez l'occasion.

Je vous prie de m'écrire
dès que vous en aurez l'occasion.
Je vous prie de m'écrire
dès que vous en aurez l'occasion.
Je vous prie de m'écrire
dès que vous en aurez l'occasion.
Je vous prie de m'écrire
dès que vous en aurez l'occasion.
Je vous prie de m'écrire
dès que vous en aurez l'occasion.
Je vous prie de m'écrire
dès que vous en aurez l'occasion.

Donnez-moi vos lettres à l'adresse - il
me les envoie, car si vous êtes compté
de tout abatement. Faites de
vieux. Adieu, adieu si un jour
un train de son être adieu si l'on
pour si pour son être accueilli.
Adieu? adieu.

Il faut il faut pour son être
pour l'âme de l'âme. Je me souviens de
l'âme, tout souvenir d'éloignés de
son. Adieu. Adieu de l'âme.

il y a plus
plus que
plus que
meille
gardien
M. la
de son
Qu'on en
table de
son am
femmes
cette élé
plus. Ad
un peu
il y a
je me
il y a
en son
au son.